

❧

**OCCASIONS
MANQUÉES**

DAVID ROPER



Lecture N° 28

VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS

- A. Vendredi après-midi : Jésus arrive à Béthanie (Jn 11.55-12.1)
- B. Samedi soir : banquet à Béthanie (Mt 26.6-13 ; Mc 14.3-9 ; Jn 11.55-57 ; 12.1-11)
- C. Dimanche après-midi : entrée triomphale à Jérusalem (Mt 21.1-11, 14-17 ; Mc 11.1-11 ; Lc 19.29-44 ; Jn 12.12-19)
- D. Lundi : le figuier stérile, la purification du temple, la guérison des aveugles et des boiteux (Mt 21.12-19 ; Mc 11.12-19 ; Lc 19.45-48 ; 21.37-38)
- E. Mardi : le jour des questions
 - 1. Le figuier desséché (Mt 21.20-22 ; Mc 11.20-26)

INTRODUCTION

Les éléments préliminaires que nous avons étudiés dans les Évangiles constituent des vérités fondamentales de la vie de Jésus. Mais le premier but de ces éléments est de nous préparer pour les derniers jours du ministère de Jésus, y compris sa mort et sa résurrection. Selon Richard Rogers, il s'agit là "des huit jours qui changèrent le monde"¹. Près du tiers des récits des Évangiles sont consacrés à ces huit jours². L'Évangile de Jean, surtout, met l'accent sur la fin de la vie du Christ. Presque la moitié des 21 chapitres du 4ème Évangile sont employés à décrire les événements ayant lieu après l'arrivée de Jésus à Béthanie.

On pourrait appeler les derniers jours du Christ sur la terre son "ministère à Jérusalem" car, avant cette semaine là, il n'avait apparemment jamais passé autant de temps et d'énergie dans cette ville. Ce fut son dernier effort pour faire revenir Jérusalem et ses chefs — et à travers eux toute la nation — vers le dessein de Dieu pour Israël³. Malheureusement, il s'agit pour

Israël d'autant d'occasions manquées.

L'OCCASION DE CROIRE

(MT 26.6-13 ; MC 14.3-9 ; JN 11.55-12.11)

Avant de parler de ces "huit jours qui changèrent le monde", Jean signale que "la Pâque des Juifs était proche" (Jn 11.55a). La Pâque était la célébration du passage de Dieu "par-dessus" les Israélites en Égypte, ceux qui avaient mis le sang d'un agneau sur les linteaux de leur porte (Ex 12.1-28). Pendant cette fête, on tuait toujours l'agneau pascal, tout comme l'avaient fait les Israélites au début de l'Exode. On ne pouvait trouver un moment plus propice pour le sacrifice de "l'Agneau de Dieu", "sans défaut et sans tache" (Jn 1.29 ; 1 P 1.19).

Jean note ensuite que "beaucoup de gens du pays montèrent à Jérusalem avant la Pâque, afin de se purifier" (Jn 11.55b). Une purification cérémonielle était exigée avant toute fête spirituelle (cf. Ex 19.10-11), y compris la Pâque (cf. 2 Ch 30.13-20, surtout v. 17). Les cérémoniellement impurs n'avaient pas le droit de manger la Pâque (cf. Jn 18.28). Puisque des foules considérables arrivaient dans Jérusalem pour la fête⁴, les rituels de purifications occu-

¹ Richard Rogers, *The Life of Christ and His Teaching* (Lubbock, Tex. : Sunset International Bible Institute External Studies Department, 1995), 59.

² Hester le dit ainsi : "Des chapitres qui traitent du ministère de Jésus, presque 40% sont consacrés aux événements de ces derniers jours" - H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 187.

³ "On ne peut s'empêcher de se demander ce qui se serait passé si [Jérusalem] avait accepté son Seigneur.

Nous ne pouvons répondre. Nous savons seulement que son rejet fut final" - B. S. Dean, "Leçons tirées des années de silence", dans "Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament", *Vérité pour Aujourd'hui*, n.d., 24.

⁴ Selon les historiens de l'époque, des millions de personnes se pressaient dans la ville pour les trois fêtes principales, dont la Pâque était la plus populaire.

paient parfois plusieurs jours. Les voyageurs qui pouvaient le faire arrivaient en avance, pour s'assurer d'être purs à temps. Les "foules" mentionnées dans cette leçon et les suivantes étaient composées de pèlerins arrivés au moins une semaine avant le début des festivités.

Selon Jean, les premiers arrivés "cherchaient Jésus et se disaient les uns aux autres dans le temple : Qu'en pensez-vous ? Ne viendra-t-il point à la fête ?" (Jn 11.56). La résurrection de Lazare quelques semaines auparavant, suivie de la décision officielle de faire mourir le Christ (Jn 11.1-53), avait suscité une grande émotion (cf. Jn 12.9, 17-19). "Les principaux sacrificateurs et les Pharisiens avaient donné des ordres pour que, si quelqu'un savait où il était, il le dénonce, afin qu'on l'arrête" (Jn 11.57). Il se peut que des affiches publiques aient été placées partout dans Jérusalem et dans les villages environnants. Le peuple désirait vivement le voir mais pensait qu'il n'oserait pas venir à la fête, à cause du danger. C'est ainsi que Jean résume la situation explosive qui attendait Jésus, lequel, en ce moment même, entamait les derniers kilomètres depuis Jéricho.

Occasion offerte (Mt 26.6-13 ; Mc 14.3-9 ; Jn 12.1-9, 11)

Selon Jean 12.1⁵, Jésus arriva à Béthanie "six jours avant la Pâque". Béthanie, à environ "quinze stades" ("trois kilomètres" - BDS) de Jérusalem (Jn 11.18⁶), était le village de Marie, Marthe et Lazare (Jn 11.1) et l'endroit où Jésus avait ressuscité Lazare (Jn 11.2-46 ; 12.1). Jésus y arriva probablement vendredi soir, un peu avant le coucher du soleil⁷.

⁵ Les récits de Matthieu, Marc et Luc passent immédiatement du voyage depuis Jéricho à l'entrée triomphale dans Jérusalem (Mt 20.29 ; 21.1 ; Mc 10.46 ; 11.1 ; Lc 19.28-29). Matthieu et Marc ne transcrivent le repas à Béthanie que plus tard (Mt 26.6-13 ; Mc 14.3-9). Jean est le seul auteur à donner des indications chronologiques sur ce repas à Béthanie. Il dit que Jésus arriva à Béthanie six jours avant la Pâque (Jn 12.1) et que l'entrée triomphale eut lieu "le lendemain" après le festin à Béthanie (12.12). Nous suivons la chronologie de Jean sur ces événements à Béthanie.

⁶ Voir la carte "Quand vous vous posez des questions" à la page 8.

⁷ On mangeait le repas de la Pâque le soir du 14 du premier mois du calendrier sacré juif. Cette année-là, cette date tombait un vendredi, c'est-à-dire la veille du sabbat (cf. Jn 19.31). Puisque Jésus n'aurait pas voyagé un jour de

Il y passa le sabbat tranquillement, en parlant avec ses amis et en assistant aux réunions de la synagogue locale. Puis, le samedi soir, après la fin du sabbat (donc au début du premier jour de la semaine juive), on⁸ prépara "un festin en son honneur" (Jn 12.2a - BDS), "dans la maison de Simon le lépreux" (Mt 26.6 ; Mc 14.3), probablement un ancien malade guéri par le Seigneur⁹.

Pendant le repas, eut lieu le touchant incident où Marie oignit Jésus¹⁰. Bien que certaines personnes présentes aient critiqué Marie pour ce geste¹¹, Jésus la loua sans réserves.

Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous le voulez, mais moi, vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture. En vérité, je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera prêchée dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait (Mc 14.6-9 ; cf. Mt 26.10-13).

Lorsque la nouvelle se répandit que Jésus et Lazare étaient présents au festin, la "foule nombreuse" vint de Jérusalem, cherchant avec ardeur à les voir tous deux (Jn 12.9). C'était l'occasion de voir un témoin vivant de la puissance du Christ. En effet, "beaucoup de Juifs (...) croyaient en Jésus" (Jn 12.11).

Occasion repoussée (Jn 12.10-11)

Même les chefs des Juifs auraient dû être

sabbat, il arriva apparemment juste avant le sabbat, une semaine avant le repas de Pâque.

⁸ Le texte n'identifie pas ce "on". Puisque le festin eut lieu chez Simon et non chez Marthe et Marie, il pourrait s'agir de personnes autres que Marthe et Marie. Les villageois pourraient avoir participé à la préparation de ce festin. Cependant, Marthe, toujours préoccupée des choses "pratiques", fit le service (Jn 12.2), participant ainsi très certainement à ce repas.

⁹ Certains commentateurs considèrent que Simon pouvait avoir été le père de Marthe, Marie et Lazare.

¹⁰ À ne pas confondre avec l'onction de Luc 7.36-50. Quelques détails se ressemblent, mais le lieu, le jour, l'occasion, les participants, les résultats étaient différents.

¹¹ Critique apparemment initiée par Judas (Jn 12.4-5), qui ressentit sûrement avec beaucoup d'amertume la réprimande du Seigneur. Dans les récits de Matthieu et de Marc, le récit du festin de Béthanie est immédiatement suivi de l'histoire de la trahison de Judas. Cette juxtaposition pouvait servir à expliquer la perfidie de Judas.

touchés ; mais, ce qui avait ravivé les flammes de la popularité de Jésus avait également ranimé le feu de la haine. La jalousie malade du Sanhédrin se voit fort bien dans sa prochaine décision officielle : “Les principaux sacrificateurs délibérèrent afin de faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs s'éloignaient à cause de lui et croyaient en Jésus” (Jn 12.10-11). Lazare n'avait commis aucun crime, sinon celui d'être vivant alors qu'il aurait dû se trouver dans une tombe ; mais il constituait une menace pour le Sanhédrin, et en tant que tel, il devait mourir¹².

L'OCCASION DE LOUER DIEU
(MT 21.1-11 ; MC 11.1-11 ;
LC 19.29-44 , JN 12.12-19)

“Le lendemain” (Jn 12.12¹³), probablement tard dans l'après-midi (cf. Mc 11.11), Jésus franchit les trois kilomètres qui séparaient Béthanie de Jérusalem. Son entrée impressionnante dans la ville — dont la haute importance est soulignée par le fait qu'elle est racontée par les quatre Évangiles — est généralement appelée “trionphale”.

Occasion offerte (Mt 21.1-11 ; Mc 11.1-1 ;
Lc 19.29-38 ; Jn 12.12-18)

L'enthousiasme grandissant atteignit son apogée en ce jour. Quand Jésus quitta Béthanie, il fut sans doute déjà accompagné d'une foule excitée (cf. Mt 21.9 ; Mc 11.9). Un peu après Béthanie, sur la pente du Mont des Oliviers, se trouvait le village de Bethphagé (Mt 21.1, cf. Mc 11.1 ; Lc 19.29¹⁴). Jésus envoya deux disciples dans le village avec l'ordre de trouver une ânesse et son ânon (Mt 21.1-3¹⁵). Les disciples

¹² Le conseil n'exécuta jamais ce plan. Son soif du sang fut apparemment étanchée par la crucifixion de Jésus.

¹³ C'était le premier jour de la semaine, le premier jour de travail pour les Juifs. La ville devait fourmiller d'activité.

¹⁴ Il est difficile de situer géographiquement le village de Bethphagé. Mais, selon les récits de l'Évangile, il se situait près de Béthanie, sur les pentes du Mont des Oliviers.

¹⁵ Les Évangiles ne disent pas si ces dispositives furent arrangées à l'avance ou si Jésus savait tout simplement que le propriétaire des animaux (peut-être un disciple du Seigneur) répondrait favorablement à sa demande. Matthieu parle de deux animaux, alors que les autres Évangiles ne mentionnent que la bête que Jésus monta.

lui amenèrent ces deux animaux, “mirent sur eux leurs vêtements et le firent asseoir dessus” (Mt 21.7).

Jésus choisit donc l'ânon comme destrier¹⁶ En Palestine, où le cheval était considéré comme un symbole de guerre (cf. Jb 39.19-25), les princes se mettaient sur un ânon en des occasions spéciales, comme symbole de la paix. Le Prince de la paix, assis sur un ânon, accomplissait une prophétie messianique (Mt 21.4-5 ; Jn 12.14-15¹⁷).

Quand Jésus se mit sur l'ânon, “beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des rameaux qu'ils coupèrent dans les champs” (Mc 11.8¹⁸). Leurs cris résonnaient sur les collines :

Hosanna¹⁹ au Fils de David !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Hosanna dans les lieux très hauts ! (Mt 21.9).

Béni soit le règne qui vient, le règne de David,
notre Père ! Hosanna dans les lieux très hauts !
(Mc 11.10).

Béni soit le roi, celui qui vient au nom du Seigneur !
Paix dans le ciel,
Et gloire dans les lieux très hauts (Lc 19.38).

Cette louange venait pour la plupart du Psaume 118²⁰, un psaume du Hallel²¹ chanté par les pèlerins en chemin vers Jérusalem. Leurs paroles étaient chargées de terminologie messianique : “Fils de David” ; “règne de David” ; “celui qui vient au nom du Seigneur”, etc. Une deuxième fois, donc, les hommes s'apprêtaient à couronner Jésus comme roi (cf. Jn 6.15).

La nouvelle parvint à Jérusalem que le

¹⁶ Jésus choisit peut-être cet ânon parce que personne ne l'avait jamais monté (Mc 11.2). Pour certains auteurs, un animal utilisé pour le travail était disqualifié pour tout usage sacré (cf. Nb 19.2 ; Dt 21.3 ; 1 S 6.7). L'ânesse fut probablement amenée pour calmer l'ânon.

¹⁷ Il s'agit premièrement de Zacharie 9.9 ; mais le texte emploie des mots venant aussi d'Ésaïe 62.11. Le mot “Sion” dans la prophétie en question désigne poétiquement Jérusalem.

¹⁸ C'est ainsi qu'on répand des fleurs sur le chemin de la mariée, ou qu'on déroule “le tapis rouge” : pour faire honneur à des personnalités importantes.

¹⁹ “Hosanna”, en hébreux, signifie “Sauve !”

²⁰ Il s'agit d'un psaume messianique. Les versets 22-23 sont souvent cités dans le Nouveau Testament (Mt 21.42 ; Ac 4.11, par ex.).

²¹ “Hallel” est un terme hébreu signifiant “louange”.

Christ approchait et une foule sortit à sa rencontre (Jn 12.12-13, 17-18), agitant des branches de palmiers²² et reprenant le thème : “*Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d’Israël*” (Jn 12.12-13).

Occasion repoussée (Lc 19.39-44 ; Jn 12.19)

On se pose la question de savoir pourquoi Jésus, qui avait déjà découragé un couronnement, permit cette manifestation de joie débordante. Le texte nous dit seulement qu’il le fit dans le but d’accomplir la prophétie (Mt 21.4). Il est également possible que ceci faisait partie de son dernier effort pour obliger Jérusalem (spécifiquement ses chefs) à le reconnaître comme son Messie.

Pour les chefs des Juifs, il s’agit d’une nouvelle occasion manquée. Ne voulant pas considérer que Jésus puisse être le Christ, ils répondirent de deux manières à sa démonstration de force. D’abord, ils se plainquirent²³ : “Maître, reprends tes disciples” (Lc 19.39). Il s’agissait peut-être de ne pas déranger outre mesure les troupes romaines aux aguets²⁴. Plus probablement, ils étaient agacés d’entendre la foule proclamer Jésus comme son Messie. Jésus répondit : “Je vous le dis, s’ils se taisent, les pierres crieront !” (Lc 19.40).

Ensuite, ces chefs s’inquiétèrent. Ayant essayé par tous les moyens de discréditer Jésus, ils reconnurent leur échec et “se dirent donc les uns aux autres : Vous voyez que vous ne gagnez rien, voici que (tout) le monde est allé après lui” (Jn 12.19). Pourtant, il n’y avait vraiment pas de quoi s’alarmer : les foules sont capricieuses, on le sait, et celle-ci allait bientôt se détourner du Seigneur.

La procession contourna la pente sud du mont des Oliviers, prête à descendre (Lc 19.37) dans le ravin du Cédron (Jn 18.1). Contemplant

²² Dans l’esprit juif, les branches de palmiers représentaient victoire et allégresse.

²³ Selon Luc 19.39, ceux qui se plainquirent étaient des Pharisiens.

²⁴ Le nombre de soldats romains en service dans Jérusalem était augmenté pendant les jours de fête pour parer aux soulèvements. Le fait que les Romains ignorent largement cette entrée triomphale suggère qu’ils la voyaient comme une démonstration populaire, sans implications politiques.

le panorama de la ville, Jésus fut envahi de tristesse (Lc 19.41) et pleura sur la ville : “Si tu connaissais, toi aussi, en ce jour, ce qui te donnerait la paix ! Mais maintenant c’est caché à tes yeux” (Lc 19.42²⁵). Si seulement Jérusalem l’avait accepté comme son Messie, elle aurait connu la paix ; mais les préjugés avaient aveuglé le peuple (Mt 13.15). Jérusalem allait donc connaître non le calme, mais la destruction :

Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t’environneront de palissades, t’encercleront et te presseront de toutes parts ; ils t’écraseront, toi et tes enfants²⁶ au milieu de toi, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n’as pas connu le temps où tu as été visitée (Lc 19.43-44).

Cette tragique prophétie s’accomplit moins de quatre décennies plus tard, lorsque les armées romaines investirent la ville. En 70 après J.-C., Jérusalem fut assiégée par le général romain Titus pendant 143 jours. Six cent mille Juifs furent massacrés et plusieurs milliers d’autres capturés. Dieu avait accordé à la ville un “temps” de visitation, en venant dans Jérusalem en la personne de son Fils (Jn 14.19). Mais ayant refusé l’occasion donnée de reconnaître son visiteur, la ville dut payer un terrible prix.

Jésus pleurait et ses ennemis s’inquiétaient ; mais la foule, elle, restait dans un esprit de liesse. La procession descendit dans le ravin, traversa le Cédron et monta vers les portes de la ville. Lorsqu’elle passait dans les rues étroites, les habitants demandaient : “Qui est celui-ci ? Les foules répondaient : C’est Jésus, le prophète, de Nazareth en Galilée” (Mt 21.10-11).

L’enthousiasme de la foule dut monter en flèche au moment où elle franchit le seuil du temple. C’était sûrement le moment où le Christ allait établir son royaume ! Au lieu de cela, le Seigneur se contenta de tout regarder autour de lui, puis “vu l’heure tardive, il s’en alla à Béthanie avec les douze” (Mc 11.11). Ceci laissa sûrement le peuple perplexe et déçu. “Demain”, disait-il peut-être. “Demain sera peut-être le jour !”

²⁵ Comparer les pleurs de Jésus dans ce passage avec ce qui se passe en Luc 13.34-35 (cf. Mt 23.37-39).

²⁶ Dans ce passage, l’expression “tes enfants” se réfère aux citoyens de Jérusalem.

L'OCCASION DE SE RENOUVELER (MT 21.12-17 ; MC 11.12, 15-19 ; LC 19.45-48)

Occasion offerte (Mt 21.12-15 ; Mc 11.12, 15-17 ; Lc 19.45-47)

Le lendemain matin, Jésus vint encore de Béthanie à Jérusalem (Mc 11.12) ; cette fois-ci le déplacement se fit beaucoup plus discrètement. Il alla vers le temple, qu'il avait purifié au début de son ministère (Jn 2.13-17) et qu'il allait purifier encore²⁷. En effet, au cœur du problème de la nation était la perte d'une bonne relation avec Dieu, caractérisée par la corruption de son adoration.

Jésus entra dans le temple, il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple, il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons. Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs (Mt 21.12-13).

Voici une autre indication du manque de révérence envers ce lieu : les gens utilisaient la cour du temple, ouverte au public, comme raccourci entre les différents quartiers de la ville. Jésus mit fin à ces passages, ne laissant "personne transporter un objet²⁸ à travers le temple" (Mc 11.16).

Ayant purifié le temple, Jésus se mit à enseigner (Mc 11.17 ; cf. Lc 21.37) et "toute la foule était frappée par sa doctrine" (Mc 11.18). "Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple. Et il les guérit" (Mt 21.14). Il s'agit du deuxième récit de guérisons dans le temple.

Malgré la probable déception de ceux qui avaient voulu que le Christ établisse son royaume la veille, l'enthousiasme dans la foule persista quand même. Plusieurs enfants, venus dans le temple avec leurs parents²⁹, entamèrent

²⁷ Matthieu et Luc combinent l'entrée triomphale et la purification du temple, mais Marc dit clairement que la purification eut lieu le lendemain (Mc 11.1, 11-12, 15). Pourquoi donc Jésus ne purifia-t-il pas le temple le dimanche ? Pour certains commentateurs, il était tard (Mc 11.11) et les marchands étaient déjà partis. D'autres pensent que Jésus constata seulement la situation le dimanche, puis revint lundi pour faire le nécessaire.

²⁸ Les objets en question, selon le terme grec, pouvaient être des récipients, des meubles, etc.

²⁹ Ces enfants venaient dans le temple accompagnés

les mêmes paroles qui avaient rempli Jérusalem la veille : "Hosanna au Fils de David" (Mt 21.15).

Occasion repoussée (Mt 21.15-17 ; Mc 11.18-19 ; Lc 19.47-48)

Le verset que nous venons de voir dit : "Mais les principaux sacrificateurs et les scribes furent indignés, à la vue des merveilles qu'il avait faites, et des enfants qui criaient dans le temple : Hosanna au Fils de David" (Mt 21.15). C'est dire que, devant la majesté de Jésus, leur cœur endurci ne pouvait être touché. Ils dirent au Seigneur : "Entends-tu ce qu'ils disent ? Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu ces paroles : *Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle ?*" (Mt 21.16³⁰).

Ainsi, au lieu de fondre le cœur de la hiérarchie juive, les "merveilles" que Jésus avait faites ne servirent qu'à pousser les chefs à chercher "les moyens de le faire périr" (Mc 11.18 ; Lc 19.47). Mais ils avaient peur de l'arrêter pendant la journée "car tout le peuple était suspendu à ses lèvres" (Lc 19.48) ; et ils ne pouvaient le faire de nuit, car ils ne savaient pas où il logeait³¹.

Jésus enseigna donc pendant la journée³² dans le temple, puis au soir il rentra à Béthanie (Mt 21.17 ; cf. Mc 11.19³³).

L'OCCASION DE PORTER DU FRUIT (MT 21.18-22 ; MC 11.12-14, 20-26)

Un incident énigmatique eut lieu au milieu de cette scène, un événement qui semble sortir du contexte et même de ce que nous savons du caractère de Jésus. Les commentateurs interprètent généralement ce détail comme un commentaire sur la nation d'Israël.

de leurs parents, comme l'avait fait Jésus à l'âge de douze ans (Lc 2.41-51).

³⁰ Citation de Psaume 8.2 dans la Septante.

³¹ Judas allait bientôt le révéler.

³² Certains tableaux synoptiques placent ici l'incident des Grecs qui cherchaient Jésus et l'enseignement qui s'ensuivit (Jn 12.20-50), mais cela eut probablement lieu le lundi. D'autres pensent que tout cela se situe mieux le mardi, et c'est ainsi que je l'ai également situé, dans le tableau.

³³ Apparemment Jésus changeait de logement les soirs de la semaine (Lc 21.37), peut-être pour éviter que le conseil le trouve.

Occasion offerte (Mt 21.18-19 ; Mc 11.12-14)

Le lundi matin, alors que Jésus descendait vers Jérusalem, il “eut faim” (Mc 11.12 ; Mt 21.18). Il se peut qu’il ait quitté Béthanie avec ses disciples avant le premier repas de la journée, qu’on mangeait en milieu de matinée.

“Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s’il y trouverait quelque chose” (Mc 11.13a³⁴). Marc nous explique que “ce n’était pas la saison des figues” (Mc 11.13c). En effet, la Pâque avait lieu à la fin mars ou au début avril, alors que la saison des figues ne tombait pas avant la fin mai ou le début du mois de juin³⁵. Néanmoins, Jésus pensait que le figuier pouvait porter des figues, car il avait des feuilles³⁶.

Mais, Jésus n’y trouvant “que des feuilles” (Mc 11.13b), maudit l’arbre : “Que jamais personne ne mange plus de ton fruit³⁷ ! Et ses disciples l’entendirent” (Mc 11.14 ; cf. Mt 21.19 ; Mc 11.21).

Occasion repoussée (Mt 21.20-22 ; Mc 11.20-26)

Le lendemain matin, Jésus et les douze empruntèrent le même chemin et s’approchèrent du même figuier, qu’ils trouvèrent “séchés jusqu’aux racines” (Mc 11.20). Or, un arbre prend des semaines ou des mois pour mourir. D’abord quelques feuilles perdent leur couleur, puis d’autres encore, puis toutes, jusqu’à ce que la mort devienne évidente et que l’arbre périsse. Ce figuier, cependant, dessécha en une seule nuit.

Le miracle — étrange — était évident et les disciples étaient étonnés : “Pierre, se rappelant ce qui s’était passé, dit à Jésus : Rabbi, regarde, le

figuier que tu as maudit a séché” (Mc 11.21). Les commentateurs demandent le pourquoi de ce miracle, alors que les disciples, eux, voulaient connaître le comment (Mt 21.20).

Jésus répéta alors un enseignement donné auparavant, sur la puissance de la foi (Mc 11.22-24 ; Mt 21.21-22 ; cf. Mt 17.20), ajoutant une recommandation concernant le pardon accordé aux autres (Mc 11.25-26). Peut-être ne voulait-il pas que les disciples aient l’idée qu’ils avaient le droit de maudire les hommes comme Jésus avait maudit le figuier.

Impossible de laisser tomber cet incident à ce stade. Le fait est que ce miracle ne ressembla à aucun autre opéré par le Christ. Les autres étaient des actes de miséricorde, alors qu’ici nous observons un acte de jugement. Dans ce contexte, il n’est pas difficile de le considérer comme une “parabole d’action³⁸”, car il existe un parallèle surprenant entre le figuier et les gens que Jésus essayait de toucher à Jérusalem. J. W. McGarvey écrit : “Le lecteur ne peut manquer de noter à quel point le jugement de ce figuier, séparé des autres arbres, bruyamment prétentieux et infertile, ressemble à celui du peuple juif qu’il typifie³⁹.” Jésus était entouré du tourbillon des préparatifs pour la fête de la Pâque. Tout cela aurait dû signifier une profonde spiritualité, mais au lieu de cela, Jésus n’y trouvait (pour employer les mots de notre texte) “que des feuilles” (Mc 11.13).

Il est également difficile de ne pas faire ici une application personnelle. La Bible nous enseigne qu’en tant que disciples de Jésus nous devons produire “de bons fruits” (Mt 7.19 ; Mc 4.20 ; Jn 15.2, 8, 16 ; Rm 7.4 ; cf. Ga 5.22-23). Est-il possible que, lorsque le Seigneur nous regarde, il ne voie “que des feuilles” ?

CONCLUSION

Pour les Grecs, les bonnes occasions étaient considérées comme une femme avec une coif-

³⁴ Que Jésus ne sache pas que l’arbre ne portait pas de fruit constitue une illustration du fait que le Christ avait renoncé à certains de ses prérogatives divines (dans ce cas, son omniscience) en venant sur la terre (Ph 2.6-7 ; cf. Mt 24.36).

³⁵ Cf. Matthieu 24.32. La première moisson venait à maturation à la fin mai ou au début du mois de juin ; il y avait parfois une autre moisson en août ou septembre.

³⁶ En règle générale, le fruit bourgeonne avant les feuilles. Les feuilles annonçaient donc que l’arbre devait posséder des petites figues vertes et comestibles.

³⁷ Matthieu combina les événements autour du figuier le lundi et le mardi, écrivant ainsi que le figuier sécha “à l’instant” (Mt 21.19). Sans doute l’arbre commença à dessécher tout de suite, même si les disciples ne le revirent que le lendemain.

³⁸ John Franklin Carter, *A Layman’s Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 250.

³⁹ McGarvey ajoute cet avertissement : Nous ne devons pourtant pas faire automatiquement cette application concernant cette parabole, puisque Jésus lui-même ne suggéra aucunement que ce fut ainsi qu’il voulait qu’on la comprenne - J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 581-582.

fure étrange : des cheveux longs devant et courts derrière. Ils disaient qu'on pouvait la saisir par les cheveux si elle approchait, mais non si elle s'éloignait. Cette image illustre le fait que les occasions manquées ne se présentent jamais une seconde fois. Chaque opportunité est importante, mais prions surtout de ne pas manquer celles-ci :

- l'occasion de croire en Christ
- l'occasion de louer le Seigneur
- l'occasion d'un renouvellement spirituel
- l'occasion de porter du fruit pour Dieu

Le passage de Luc 21.37-38 résume ainsi les activités de la dernière semaine du ministère de Jésus : "Pendant le jour, Jésus enseignait dans le temple, et il allait passer la nuit au mont dit des Oliviers. Et tout le peuple, dès le matin, se rendait vers lui dans le temple pour l'écouter."

NOTES

On pourrait appeler cette leçon : "Le compte à rebours commence" ou "Huit jours qui changèrent le monde".

Chacun des principaux événements de cette leçon pourrait servir de base à une prédication. L'entrée triomphale reste toujours une des histoires préférées de beaucoup de chrétiens. L'histoire du figuier stérile ("Rien que des feuilles") pourrait servir d'avertissement contre l'hypocrisie, et d'encouragement à produire du fruit pour le Seigneur.

Marc 14.8 ("Elle a fait ce qu'elle a pu") pourrait introduire un sermon sur l'importance de faire ce que nous pouvons tous, ou bien ce que les femmes peuvent faire au service du Seigneur. Luc 19.31, 34 ("Le Seigneur en a besoin") pourrait nous rappeler à quel point le Seigneur peut utiliser nos talents, notre temps, nos possessions. Les pleurs de Jésus sur Jérusalem pourraient être mis en contraste avec notre manque de souci pour les perdus ("Une Église sans larmes dans un monde voué à la perte"). Luc 19.40 pourrait servir de texte à une prédication montrant la confirmation du récit biblique par l'archéologie ("Les pierres crieront").

Des aides pour le Seigneur

Luc 19.32-34 (cf. Mc 15.40-16.1 ; Lc 6.13 ; 10.1 ; Jn 12.19 ; 19.38-20.1) nous montre qu'en plus des douze, Jésus avait beaucoup d'autres disciples, des hommes et des femmes prêts à le servir de plusieurs manières. Que ce soit un logement, un ânon, une salle pour célébrer la Pâque, ou même, à la fin, un tombeau — tout ce dont Jésus avait besoin, ces amis étaient prêts à le lui donner. Aujourd'hui encore, le besoin urgent persiste : il faut un grand groupe de disciples du Seigneur fidèles à sa cause.

The Gospel of Luke
William Hendriksen
(adapté)